## **Contre-jour** Cahiers littéraires



## **Présentation**

Numéro 15, printemps 2008

Écrire entre bruit et silence

URI: https://id.erudit.org/iderudit/654ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé) 1920-8812 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(2008). Présentation. Contre-jour, (15), 81–84.

Tous droits réservés © Cahiers littéraires Contre-jour, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

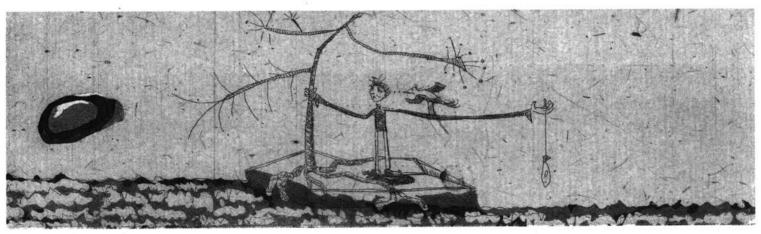


## Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

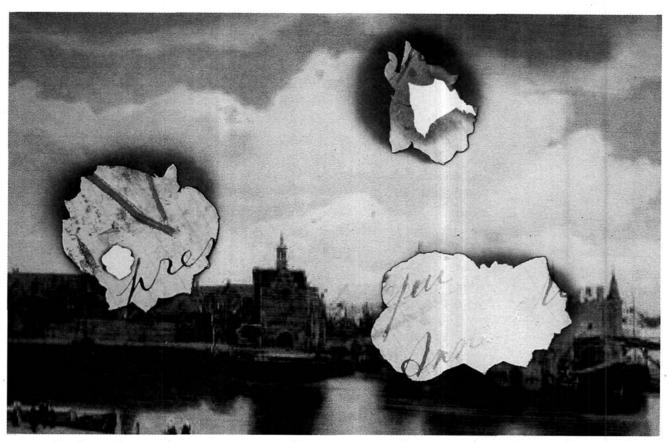
## Écrire entre bruit et silence



therine Chaumont, Repêcher le silence

À l'heure où la chasse à Blanchot est devenue une activité très prisée par la critique, peut-on encore penser que la littérature tient au silence, que « c'est le défaut de silence qui révélerait peut-être la disparition de la parole littéraire »? Cette phrase du Livre à venir, qui ne parle elle-même de silence que tortueusement, sous la forme négative d'une étrange et incertaine prophétie, ne fait-elle désormais que nourrir, parmi d'innombrables autres, le chœur assourdissant des discours littéraires, ou nous dit-elle toujours quelque chose sur l'expérience que nous pouvons faire de la littérature, celle d'aujourd'hui comme celle d'hier? Et qu'en est-il au juste de ce silence qui se ferait entendre (ou pas) à même la lettre : a-t-on affaire là, comme le pensent certains, à quelque exaltation romantique, à quelque dérive mystique sacralisant l'indicible (la Chose innommable, le dieu muet) et oubliant le monde, son fracas?

S'agissant d'écrire et du silence, il semble qu'il soit en effet question de croyance — de croire, comme dans ce dossier, au jaune d'un petit pan de mur, à un mot-trou, à l'informe, à une communauté au bout des phrases, au mouvement de condensation et d'évaporation de la prose, à une échappée à même la solitude de la chambre close, à une promesse, à des images disloquées, au sacrifice dans la langue —, mais d'une croyance et d'un silence sans cesse mis à l'épreuve du bruit et du réel, lancés dans le bûcher des mots qui vrombissent.



Arnaud Rykner, Le sort du pan (à la manière d'Antonin Artaud)